

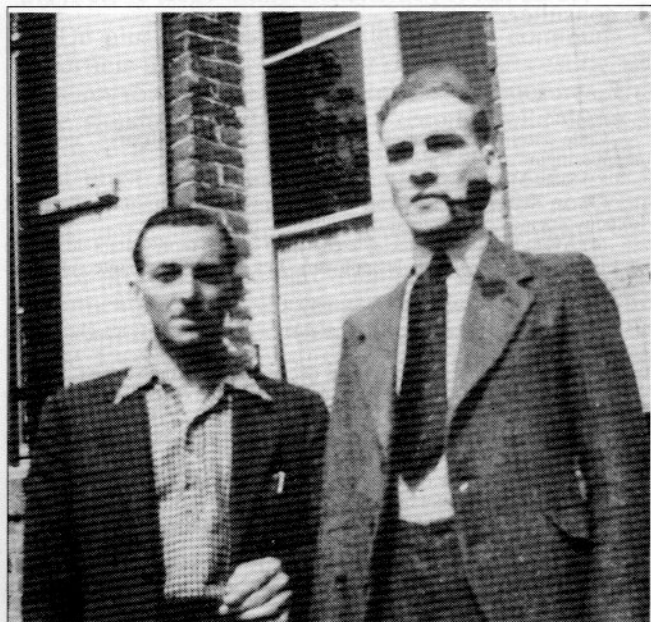
Le réseau W.O. à Aire sur la Lys et dans la région

La dénomination exacte de ce réseau est "Special Organization Executive - S.O.E. "C'est un réseau britannique, voulu, dès le 16 juillet 1940, par le Premier ministre, Winston Churchill, et rattaché au War office (Ministère de la guerre anglais).

La section française, placée sous les ordres du colonel Buckmaster, implante plus d'une centaine de réseaux en France, à partir de septembre 1941. Dans le Nord de la France, le réseau S.O.E. prend le nom de Sylvestre Farmer.

Sylvestre Farmer

Les parachutages d'officiers de renseignement britanniques se multiplient à partir de mai 1942. Pendant le seul mois de novembre, il y en aura 53, un peu partout en France. C'est ainsi que dans la nuit du 17 au 18 novembre 1942, sont parachutés à Beaune la Rolande (Loiret), le major canadien Guy Bieler (nom de code Guy Blanc), le capitaine Michaël Trotobas



Arthur Staggs dit Bébert (à gauche) et l'aviateur américain Illing

(nom de code Joseph Rampal) et l'opérateur-radio Arthur Staggs (nom de code Albert Foulon), venus implanter Sylvestre Farmer à Lille.

Seuls Trotobas qui se fait appeler maintenant le capitaine Michel et Staggs que l'on connaît sous le nom de Bebert ou de Teuf-Teuf arrivent à Lille ; Bieler s'est blessé en atterrissant et a dû rester à Paris. Le capitaine Michel est né en 1914, de père français et de mère irlandaise. Il a passé sa vie entre la France et l'Irlande, il est parfaitement bilingue. Il s'est engagé en 1933 dans l'armée britannique, au Royal Manchester Regiment.

Arthur Staggs est de père anglais et de mère française. Il est né en 1918 à Calais. Il a vécu longtemps à Roubaix et parle français avec l'accent du pays chtimi. Le capitaine Michel recrute ses premiers agents parmi les cheminots et dans les G.M.R. (Groupes Mobiles de Réserve). Le commandant Herry, chef du G.M.R.-Flandres devient l'un de ses agents. Le capitaine Michel s'habille généralement en uniforme de G.M.R., et le courrier est transporté dans les voitures du G.M.R., ce qui évite de subir les contrôles allemands.

C'est Arthur Malfait, qui en février 1943, forme les premiers groupes du Pas de Calais, avec Henri Dewispelare à Arras, Cyrille Desmarchelier, gendarme à Béthune, Abel Caraux à Saint-Omer.

Le réseau Sylvestre Farmer compte alors 800 agents. En fait, on le désigne couramment sous le nom de W.O. et c'est sous cette appellation que les Allemands traquent ses membres. L'objectif du réseau, selon la définition de W. Churchill, est "Now set Europe ablaze", ce qui signifie : Mettez maintenant l'Europe à feu et à sang !

En juin 1943, sont parachutés des officiers spécialistes du sabotage. Les attaques se multiplient :

- usines de Fives, le 26 juin
- usine Desmet, le 3 novembre
- raffinerie Imperator à Willems, le 16 novembre
- gare de Rosult, le 22 novembre.

Les Allemands réagissent. A Paris le réseau Suttill est anéanti - 1500 agents arrêtés ou dispersés d'un seul coup !

André Martel arrêté à Lille trahit et pour 4.000 F par mois se met au service de la police allemande. Il dénonce Paul Malfait. Les Allemands réussissent à identifier le capitaine Michel et Arthur Staggs. Le 22 novembre 1943, au domicile de Denise Gilman, 20 boulevard de Belfort, à Lille, le capitaine Michel est abattu, ainsi que Denise Gilman, sa compagne. Arthur Staggs réussit à s'enfuir. Manifestement, la Gestapo n'a jamais cherché à arrêter le capitaine Michel, il lui suffisait de le détruire.

Quelques jours plus tard, Olivier arrêté à Arras, s'effondre et parle à son tour. Le réseau d'Arras est lui aussi démantelé ; 50 arrestations dans la nuit du 13 au 14 décembre. Plusieurs sont fusillés. Quant à Martel, il a cessé d'être utile, les Allemands l'envoient en camp de déportation.

Le commandant Herry est aussi arrêté, mais il ne parle pas, la filière G.M.R. n'est pas touchée grâce au capitaine Maillard, mais le réseau W.O. est mis en sommeil.

L'Organisation franco-anglaise du capitaine Michel

A partir de février 1944, Pierre Séailles reconstitue le réseau W.O., rétablit les contacts avec Londres, met de l'ordre dans les relations avec les autres mouvements de Résistance. La tension est parfois grande, car le Gouvernement provisoire de la République supporte mal l'action en France d'un réseau rattaché au War Office.

Pierre Séailles désigne Jean Liebault comme chef de secteur pour le Pas de Calais. Après son arrestation à Béthune, le 13 juillet 1944, il est remplacé par Planquaert, chargé du secteur Saint-Omer, Calais, Aire.

Arthur Staggs a réussi à quitter Lille, le 18 novembre 1943. Il vient s'installer dans la région d'Aire sur la Lys. Il change de domicile tous les jours. Lors de son parachutage, il a perdu son code et de ce fait ne peut communiquer avec Londres sous le code W.O.

Le réseau n'a pas été touché dans ce secteur et Staggs retrouve tous ses contacts. C'est lui qui devient en fait le centre de toutes les opérations menées dans la région d'Aire sur la Lys, même s'il n'en est pas le chef. Au cours d'une opération de reconnaissance sur un chantier allemand, il est arrêté une nuit de décembre 1943. Emprisonné à Loos-Les-Lille, il réussit à se faire passer pour son demi-frère Albert Foulon dont il a pris l'identité. Les Allemands estiment qu'il n'est pas possible qu'un Anglais ne s'exprime qu'en chtimi. Le faux Albert Foulon prétend qu'il ne faisait que braconner. Il est libéré, faute de preuves, après 52 jours de prison, le 12 février 1944. Hébergé d'abord à Libercourt, chez Madame Rose Nazé, pendant 2 mois et demi, il se réinstalle ensuite à Clarques, début mai 1944 et tournant sans cesse entre Wittes et Clarques ne quittera plus la région jusqu'à la Libération.

Staggs pensait pouvoir bénéficier de l'aide de l'abbé Damide à Crecques, mais celui-ci bien que sympathisant et ne cachant pas, même en chaire, et de

façon très imprudente, ses opinions anti-allemandes, ne voulut pas l'héberger. Sa gouvernante, Melle Marie ne voulait ni résistants ni parachutistes au presbytère. S'il avait perdu son code de chiffrage, Staggs avait gardé son poste émetteur-radio. Yves Steenkeste raconte qu'un soir de mai 1944, alors que le village d'Inghem était rempli de soldats allemands et que des sentinelles en armes montaient la garde autour de la ferme de ses parents, Bébert était installé dans une chambre et émettait tranquillement ses messages radio en morse. La nuit venue, André Robin, Yves Steenkeste et Arthur Staggs sortent de la ferme et vont s'installer à la sortie d'Inghem sur la route de Théroutan. Ils n'ont pas longtemps à attendre. Un avion s'approche et tourne au-dessus d'eux. Avec sa lampe de poche, Staggs fait des signaux en morse, mais il ne voulut jamais dire ce qu'il avait communiqué à l'aviateur anglais.

W.O. à Aire

L'implantation du réseau du Capitaine Michel à Aire a été réalisée, d'une part grâce à la rencontre à Lille en novembre 1943 du Capitaine Michel et d'André Robin. Ce dernier fut alors affilié au réseau, après avoir prêté serment sur la Bible, selon l'usage que le Capitaine Michel avait instauré, sans doute pour donner plus de solennité à l'engagement pris. C'est André Robin qui a recruté quelques jours plus tard le jeune Yves Steenkeste ; d'autre part grâce à Gilberte Braem, celle-ci coiffeuse, 9 rue Edison à Roubaix, venait régulièrement se ravitailler chez les Delplanque à Clarques. Elle les incita à travailler avec elle pour W.O. Elle avait hébergé Staggs à Roubaix et quand il dut quitter Lille, elle le leur envoya. La maison des Delplanque devint l'un des refuges d'Arthur Staggs.

Le chef de groupe W.O. à Aire était Abel Dessoly. Né en 1921, il est le fils de Paul Dessoly, maçon à Aire, 67 rue d'Alsace-Lorraine. Il avait dû se cacher à Wittes, (après s'être enfui du chantier sur lequel il avait été requisitionné), puis à Racquinghem chez Coudour. Revenu à Aire, il avait été dénoncé et n'avait trouvé son salut qu'en se sauvant avec son frère par la fenêtre d'une chambre donnant sur les champs. Dessoly avait le grade de lieutenant. Son nom de code était Paul.

Le cordonnier Jules Boone, 9 rue du Doyen, était boîte aux lettres. L'hébergement des réfractaires, évadés et de tous ceux qui devaient se cacher était assuré par Félix Steenkeste et sa femme en leur ferme d'Inghem, et par Emile Delplanque et sa femme à Clarques. A la Libération, il y avait 30 personnes hébergées et nourries chez les Steenkeste, dans leur grange qui servait de dortoir. Le presbytère de l'abbé Flauw à Clarques était entièrement au service de la Résistance. Le chef de gare de Wardrecques, Rigaut avait la responsabilité du secteur de Wardrecques. Yves Steenkeste transportait les messages. Il cachait les documents et les armes dans les bidons de lait entreposés dans un bâtiment annexe de la grange de ses parents. Emile Delplanque se faisait renseigner sur les mouvements des Allemands par le personnel employé au château de Clarques où était installé un



Gisèle Braem et Madeleine Delplanque

Etat-Major allemand. Emile Delplanque ne se promenait qu'avec des collets plein les poches. C'était en effet le meilleur moyen d'échapper aux soupçons des Allemands que de leur faire croire qu'ils n'avaient affaire qu'à de simples contrebandiers. Une nuit, alors qu'il était avec Yves Steenkeste sur des travaux allemands dans les bois d'Upen, il sont surpris par des sentinelles. Mis en joue et longuement interrogés, il sont finalement relâchés sur cette explication qui leur évite d'être fusillés.

L'activité du réseau dans la région d'Aire sur la Lys comportait en 1944 :

- l'organisation de filières d'évasion
- le sabotage
- le renseignement.

Il fallait aussi former des groupes et les instruire, rechercher des maisons pour servir de refuges ou de caches d'armes ou encore de boîtes aux lettres, trouver des terrains aptes à recevoir des parachutages, surveiller l'avancement des travaux allemands et le déplacement des troupes. Les aviateurs récupérés par André Robin, Milon et Dessoly étaient rassemblés chez le Dr Lambrecht et Caron à Aire. Comme il était plus facile de les nourrir et de les héberger à la campagne, on les envoyait ensuite chez Steenkeste à Inghem ou chez Delplanque à Clarques. Les vélos étaient parfois empruntés aux Allemands. Dans les voyages, Gisèle Boone aidait aux transferts. On passait chez Petit pour les photos d'identité.

Ceux-ci avaient trouvé sur un tract anglais la photo de De Gaulle. Georges Delacressonière fit un cliché et un tirage de 200 exemplaires vendus au profit de la Résistance. A partir de novembre 1943, se succèdent les coups de main :

- pour s'emparer d'armes - attaque du camp de Saint-Omer - butin : 1 fusil-mitrailleur - 6 mauser et des cartouches ;
- pour emprunter des vélos - attaque à Audincthun;
- pour saboter du matériel - camions à Renty - un compresseur à Clarques. Yves Steenkeste réussit en mars 1944 à prendre des photos de la coupole d'Helfaut-Wizernes. Il a caché un appareil dans une miche de pain et s'est glissé dans la foule d'ouvriers réquisitionnés par les Allemands pour boucher les trous de bombes du dernier bombarde-

ment. A la faveur d'une nouvelle alerte, il réussit à prendre les photos qui seront transmises à Londres. Il faut renseigner sur les résultats des bombardements. Le chantier d'Helfaut a été bombardé avec des bombes de 5 tonnes.

Les effets en sont terribles. Une bombe tombée dans une mare sur la place a provoqué un cratère de 35 mètres. Une grosse pierre a percuté une maison à 100 mètres de là. Le rapport indique que les bombardements américains ne sont guère précis. En mai 1944, le réseau fait savoir que la coupole d'Helfaut est terminée et que les Allemands font des travaux importants à Blanc Pignon et qu'ils construisent en plein centre de Roquetoire un grand blockhaus de 30 m de côté. Ce sont des ouvriers belges, puis russes et des requis qui travaillent sur ce chantier. Les Allemands réquisitionnent la population pour boucher les trous de bombes sur le terrain d'aviation de Rely et pour creuser le long des routes des trous, tous les 50 mètres. On plante des piquets Rommel (pieux fichés en biais dans le sol pour empêcher les chars de passer ou s'empaler dessus) dans les champs. Le besoin de main d'oeuvre est tel qu'il devient facile de pénétrer sur les chantiers.



Abel Dessoly

En juillet 1944, le réseau annonce que les travaux de Baudringhem sont terminés. La rampe de Blanc Pignon à Clarques est opérationnelle mais beaucoup de V1 tombent un peu partout, du marais de Rincq à Cochendal jusqu'aux Belles Dames, route de Théroüanne à Cassel. La rampe d'Enguinegatte est opérationnelle. Un premier bombardement tombe dessus, la rampe est tordue mais pas démolie. Un deuxième bombardement dévie et l'église et une partie du village sont écrasées.

En mai 1944, André Robin, Milon et Jules Boone sont arrêtés. Le premier est fusillé, le deuxième déporté, Jules Boone a la chance d'être seulement emprisonné. La libération le rendra à la liberté. Yves Steenkeste, prévenu par le gendarme Rudent s'échappe. C'est le Dr Robert Escaillet qui rétablit la liaison avec Lille, rompue par l'arrestation de Jules Boone. Les messages sont déposés chez le garagiste Peuvrel, route de Saint-Martin, et récupérés par le Dr Escaillet. Yves Steenkeste cite comme membres du réseau W.O.:

- pour Inghem - Victor Delepouve, cordonnier - les Mercier (Marie-Louise Mercier travaillait à la Kommandantur) - Amédée Devaux - Marcel Penselebury ;
- pour Dohem - Jean Vanhunskerke - Dufresne - Pilon - Leroy - Vasseur ;
- pour Fauquemburgues - Maurice Vasseur - Leroy - Titrend - Tripenne ;



Le presbytère de Clarques

- pour Thienbronne - Victor Vilain ;
- pour Clarques - Emile Delplanque - Rembeau - Caron - Theillier.

Il faut signaler que pour la plupart des résistants, l'appartenance à un réseau n'était pas un souci essentiel, beaucoup travaillaient pour plusieurs réseaux. Cela n'allait pas sans poser des problèmes aux niveaux supérieurs. On sait par exemple que les chefs du réseau Hunter avaient demandé à André Robin pour des raisons de sécurité d'arrêter de travailler pour W.O.

A la veille de la Libération

Les bombardements s'intensifient à partir de juin 1944, sur toute la région d'Aire. Staggs et Martin préparent les bombardements d'Enguinegatte et d'Aire. Ils ont dissimulé leur poste émetteur sous un tas de ferrailles, chez Vervoite, rue d'Isbergues, au fond de la cour de la maison à côté du magasin Saint-Eloi. Staggs ne loge pas à Aire, la ville est trop dangereuse pour lui avec la Gestapo, ses miliciens, collaborateurs et dénonciateurs.

Dans la nuit du 8 août à 23h45, Aire subit un terrible bombardement ; ceux qui ont vu Staggs la veille l'avaient interrogé, il n'avait rien voulu dire. Mais c'est lui, cette nuit-là, qui est en communication par radio avec les avions qui volent vers Aire pour détruire les V1 que l'on décharge en gare d'Aire, le matériel qui se trouve sur les péniches du canal, le central téléphonique militaire de la Poste. Il faut un signal aux aviateurs qui ont déjà lancé leurs fusées rouges, il met le feu au dépôt d'essence derrière la gare, d'une rafale de mitrailleuse. Les avions lâchent aussitôt leurs bombes, en 7 passages successifs ; le bombardement dure 1/4 d'heure - 2.800 bombes de gros calibres sont tombées. Le câble téléphonique est coupé en 2 endroits, le blockhaus de la Poste touché de plein fouet, la gare et les voies ferrées labourées, le canal rendu inutilisable. La Collégiale est aussi gravement touchée ainsi que les maisons voisines. Il y a 13 morts civils et 50 Allemands.

Planquaert désigne Arthur Staggs comme commandant d'armes d'Aire, mais Malfait rapporte cette désignation. Il ne lui paraît pas possible qu'un officier britannique puisse être nommé à ce poste. Il désigne à sa place Noël Quenivet, capitaine de réserve et instituteur à Aire.

Le bilan pour le secteur d'Aire de l'action W.O. s'établit ainsi :

- 112 aviateurs - 14 prisonniers et 8 civils en mission sauvés par les filières du réseau.
- 75 plans de sites de V1 transmis à Londres.
- 18 agents à la solde des Allemands exécutés.

Arthur Staggs est retourné vivre en Angleterre après la guerre et a jusqu'à sa retraite exercé la profession de représentant en machines agricoles.

Emile Delplanque est mort le 19 décembre 1969. Sa veuve habite toujours à Clarques.

Abel Dessoly a suivi les cours pour obtenir

l'homologation de son grade dans l'Armée, il est mort en 1977. Sa veuve habite Hesdin. M. et Mme Félix Steenkeste sont morts, mais leur fils Yves né en 1926 et qui habite Ablain Saint Nazaire, garde fidèlement le culte du souvenir.

Le groupe de Clarques

Emile et Madeleine Delplanque ont connu Gilberte Braem, à Roubaix avant la guerre. Ils sont revenus habiter Clarques en 1939, d'abord dans la maison située dans la cour de l'école, ensuite dans une partie du presbytère, l'autre partie étant occupée par le curé Germain Flauw et sa gouvernante Melle Caron. Tout de suite après l'invasion, Madeleine offrit à son amie Gilberte de lui procurer beurre et viande. Tous les lundis, Gilberte venait à Clarques par la Citroën Lille-Aire, elle pouvait ainsi assurer le ravitaillement du capitaine Michel. En même temps, elle transmettait au capitaine Michel les informations que les Delplanque, Steenkeste et Robin recueillaient.



Groupe de résistants de Clarques en août 1944

Dès 1941, le docteur Lambrecht et André Robin leur amenèrent des aviateurs anglais à héberger jusqu'à leur départ. André Robin ou Abel-Paul Dessoly les convoiaient de Berguette à Paris. Là, ils étaient pris en charge par M. Chaubi, officier français qui avait cantonné pendant l'hiver 1939-1940 près de Théroüanne. Chaubi, sera ainsi que sa femme, deporté en Allemagne. Les derniers aviateurs anglais recueillis furent Otto Sandelowski, hébergé chez Steenkeste et Illing, hébergé chez Delplanque, celui-ci dut rester chez eux jusqu'à la fin de septembre 1944.

Staggs logeait, tantôt chez Delplanque, tantôt chez Portemont à Wittes. Il cachait son poste-émetteur à Clarques chez Mme Buire-Duquesne.

Emile Delplanque effectua plusieurs missions sur les rampes de lancement et faillit même être tué lors du bombardement de la rampe du Blanc Mont. Avec Yves Steenkeste, ils allèrent chercher des armes à Roubaix. Le dernier transport d'armes est resté gravé dans la mémoire de Madeleine Delplanque. Ce jour-

là, elle reçoit de la mairie de Clarques, l'ordre de loger le soir un officier allemand ; rencontrant le maire dans l'après-midi, elle lui demande d'annuler ce logement ; le maire le maintient, bien qu'il se doute de quelque chose. Le soir, l'officier allemand se présente chez elle un quart d'heure après le retour de son mari ; il a débarqué les fusils mais n'a pas eu le temps de les cacher, il sont alignés dans la cheminée de leur chambre ! Heureusement, l'officier est fatigué, il se rend directement dans sa chambre en demandant qu'on le réveille le lendemain à 5 heures ; en retraite depuis la Normandie, il est pressé de reprendre la route vers l'Allemagne. Il ne se doute pas que le lendemain c'est un aviateur allié qui le réveille à coup de balai dans le plafond !

Ils hébergèrent aussi Fernand Dufour, W.O. de Béthune, que Staggs leur amena pour le cacher. Reparti pour une mission de sabotage à Arras, il fut pris et déporté. Après la Libération, il revint dire bonjour aux Delplanque, Madeleine se rappelle encore son état squelettique effrayant.

Abel Dessoly leur amena aussi Mr Rigaut et sa famille, qui se cachaient ; après que Mr Rigaut, chef de gare de Wardrecques, eut fait dérailler un train de blé de ravitaillement à destination de l'Allemagne.

A la même époque, Mr Baron, de Clarques amena au presbytère 2 hommes affamés, qui se disaient belges ; l'abbé Flauw qui parlait flamand eut vite fait de découvrir qu'ils étaient déserteurs de l'armée allemande ; Jean Schwartz et Paul Tichler, sarrois, logèrent chez les Delplanque pendant 4 mois. Mais la maison était trop pleine, l'abbé Flauw fit une démarche auprès du curé de Crecques, l'abbé Damide, qui refusa. Albert Staggs emmena Jean Schwartz chez Adolphe Vitry à Wittes, puis chez Mr Ledoux à Théroüanne. Après l'arrestation par la Gestapo de Mr Vallon et de la famille Havez à Lumbres, Mr Ducourant pharmacien et Mr et Mme Lucien Ledoux, de Théroüanne, apportèrent leur aide aux Delplanque. Pour habiller et nourrir tous leurs hôtes clandestins, sans cartes de ravitaillement, les Delplanque furent aidés par la famille Buire-Duquesne et Paul Gozet ; Mme Buire faillit plusieurs fois être dénoncée. Quelques jours après la Libération, le groupe W.O. de Clarques, composé de Emile Delplanque, Frappart, André Roubault, Dourdan, Clotaire Tellier, Arthur Dufour et Lucien Ledoux de Théroüanne ramassent les traîneurs allemands, les réunissent à Théroüanne, où Yves Steenkeste amène ceux de la région d'Inghem, puis les achemine en colonne sur Aire. En traversant Crecques, l'abbé Damide décide de se mettre à la tête du convoi et dressé sur le camion de Clarques, fait une entrée triomphale dans Aire.

Wittes, à la veille de la Libération (témoignage d'Auguste Laigle)

Auguste Laigle a bien connu Bébert quand il logeait, pendant l'été 1944 chez les Portemont. Celui-ci était cheminot et procurait des renseignements à André Robin. La famille Portemont habitait un petit baraquement en face de la maison Cousin. Les parents Laigle leur envoyaient régulièrement du ravitaillement par leurs fils. Le lendemain du bombardement d'Aire,

quand Bébert rentra chez Portemont, il était couvert de boue. La veille de la Libération, Auguste Laigle a la stupéfaction de rencontrer Paul Tichler en uniforme d'officier allemand (il avait fait un raid sur la Kommandantur de Norrent-Fontes et y avait pris un uniforme et une moto), celui-ci lui fait signe de ne rien dire et poursuit sa conversation avec un vrai officier allemand qui était en train de faire installer un canon en haut de la côte de Wittes, à proximité de la maison Bultel. Tichler essayait de persuader cet officier d'aller se poster derrière le canal avant que le pont ne saute... Dans la soirée, les sentinelles allemandes postées dans le clocher de l'église de Wittes ont l'attention attirée par quelques mouvements entre les maisons Cousin et Portemont ; le quartier est aussitôt cerné, 15 otages sont alignés devant le fossé. Un officier allemand les prévient : "J'arrive de Normandie, mes hommes se sont faits descendre par des tireurs embusqués derrière les haies, nous allons vous fouiller ; si nous ne trouvons rien sur vous, vous rentrerez dans vos foyers, sinon vous serez tous passés par les armes". La fouille ne donne rien, mais à ce moment arrive la Gestapo d'Aire en voiture. Ils font descendre de leur voiture, Paul Tichler, pieds nus, avec une couverture sur la tête. Ils le font défiler devant les 15 otages en lui demandant "le connais-tu ?". A chaque fois, Tichler répond "Non". Ils le ramènent alors à la Kommandantur, rue d'Arras, avec Georges Vandevelde. Tichler réussit à s'enfuir dans la nuit, mais il est abattu rue des Tanneurs.

Voici les noms des 15 otages :

- Georges Vandevelde (emmené à Aire par les Allemands est libéré dans la soirée).
- Jean Caron, de la rue des Tanneurs.
- Germain Spaes, cafetier rue d'Isbergues à Aire qui était caché chez Portemont.
- Leroy, fils du clerc de notaire à Aire.
- Donat Laigle et ses 2 fils Auguste et Georges.
- Lucien Hibon.
- Marcel Lampaert.
- Louis Vicart.
- Gaston Champagne, instituteur à Wittes.
- Jules Portemont.
- Michel Cousin et son fils Marcel.
- Abel Dessoly.

Les curés résistants et sympathisants de la région d'Aire

André Robin, de par son métier de jardinier connaissait tous les curés des environs d'Aire. Certains (comme l'abbé André Paquet, curé de Lambres) étaient de ses amis et lui donnaient régulièrement des renseignements pour la Résistance.

- Octave Candas curé de Mazinghem depuis 1927 décédé le 31 octobre 1983.
- Jules Faucon, curé de Wittes depuis 1940, décédé le 2 mai 1975.
- Léon Roussel, curé de Thiennes de 1922 à 1947 fut boîte aux lettres pour le réseau Hunter, décédé le 25 septembre 1961.

Germain Flauw, curé de Clarques de 1940 à 1946. Il fut vraiment l'âme de la Résistance. On peut dire que son autorité morale a protégé le groupe de résistants de Clarques contre les "collaborateurs" qui n'ont pas osé les dénoncer à cause de lui. De grande spiritualité, il mettait en priorité l'aide aux hommes en danger, aux pauvres, aux traqués. Son presbytère leur était toujours ouvert.

Médaillé de la Résistance, il est décédé à Hondschoote le 31 décembre 1968.



M. l'abbé Germain Flauw, Mme Caron et ses enfants, Melle Flauw. Clarques 1944

Tous ces curés ont été des hommes courageux, sûrs et discrets même après la Libération.

André Robin par contre n'a eu aucun contact avec l'abbé René Damide, curé de Crecques. Ils se connaissaient bien, mais André Robin préférait l'éviter, estimant que ses discours patriotiques étaient inutilement dangereux (au point même que la Gestapo fit une descente dans son presbytère, mais sans trouver les armes qui s'y trouvaient). Quant à René Damide, capitaine de l'armée belge, il ne pouvait admettre d'avoir à rendre compte à un jeune homme inexpérimenté de 20 ans.

Nous parlerons du groupe d'Enguinegatte dans un article à venir sur la Libération d'Aire.

Nous remercions toutes les personnes qui ont collaboré à cet article :

- Mme Madeleine Delplanque de Clarques.
- Melle Thérèse Petit d'Aire sur la Lys.
- M. Yves Steenkeste pour Inghem.
- M. Auguste Laigle pour Wittes.
- M. Franck Robin.
- M. Daniel Dessoly.

Ainsi que M. Le chanoine Desreumeaux, conservateur des Archives diocésaines de Lille.

M. Le chanoine Léon-Noël Berthe, conservateur des Archives diocésaines d'Arras.

Et recommandons la lecture de l'ouvrage de Danièle Lheureux : "Les oubliés de la Résistance", Sylvestre Farmer, édition France Empire, Paris 1988 à qui nous devons beaucoup.

Agnès et Louis MAILLARD-DELBENDE